

GIRAFADA 12 voix,

PROMENEUR D'OISEAU 11 voix

JEUX INTERDITS 0

UN ETE A QUCHI 0.

Le promeneur d'oiseau

"En regardant ce film, on peut ressentir de la joie et de la bonne humeur mais aussi d'autres émotions, comme la tristesse quand on voit un personnage en train d'accomplir ce long travail du deuil. Les paysages de Chine où a été tourné le film, sont sublimes. Le scénario est clair et bien construit : l'histoire d'un grand-père qui tient une promesse faite jadis à sa femme^d de revenir dans son village natal et de se recueillir sur la tombe de son épouse avec l'oiseau qu'elle avait connu et aimé. D'où le titre du film qui rend bien compte du scénario et lui ajoute une touche poétique.

Le grand-père est accompagné de sa petite fille dans ce pèlerinage qui nous révèle la portée initiatique de ce conte riche d'enseignements : monde moderne symbolisé par la petite fille envahie par les nouvelles technologies et qui mène une existence dorée dans une grande ville face à un homme âgé attaché à son passé et au poids des traditions. Nous sommes émus de voir ces deux mondes diamétralement opposés venir se rejoindre.

La fin du film est ouverte. Les parents de la jeune fille qui n'ont jamais le temps de se voir et de profiter de leur enfant vont-ils divorcer ? A nous d'imaginer la suite !"

Laura et Marion, 6ème7.

Jeux interdits

Le scénario est crédible et cette histoire a dû arriver à de nombreux enfants, atteindre de nombreuses familles. En effet, le film a été tourné par René Clément en 1952, soit sept ans seulement après la seconde guerre mondiale qui sert de toile de fond. On y voit donc une petite fille, Paulette, fuir l'occupant à travers une campagne française. Ses parents trouvent la mort lors d'un raid aérien tout comme le petit chien de la jeune protagoniste. Elle fait quelque temps après la rencontre de Michel, un jeune garçon qui jouera le rôle d'un frère.

Le film est en noir est blanc, ce qui contribue à ajouter une certaine émotion et à recréer cette ambiance si particulière sous l'Occupation. Dès lors, les deux enfants vont se livrer à une activité curieuse, jouer à des "jeux interdits" et macabres. Dérober les croix du cimetière et de l'église du village, pour enterrer des cadavres d'animaux.

Nous avons apprécié cette façon originale de filmer la guerre (aussi bien que l'aurait fait un documentaire), la douleur, la mort, la détresse infinie, à hauteur de deux enfants qui se réfugient dans leur imagination et ne sont pas compris des adultes. L'histoire est crédible comme le sont les personnages et certains moments ont paru drôles (des répliques ou la scène mémorable où les villageois découvrent le vol des croix et s'accusent mutuellement, en viennent aux mains et tombent dans une fosse du cimetière !) mais la musique a pu nous paraître répétitive comme certaines autres scènes du film.

Les dernières images nous laissent davantage perplexes. On y voit Paulette dans un plan très travaillé disparaître dans l'anonymat d'un orphelinat après cette parenthèse -enchantée ? - de sa famille d'accueil. Tristesse absolue !

Laissons le dernier mot au Festival de Venise qui attribua la récompense suprême à René Clément : " pour avoir su élever à une singulière pureté lyrique et une exceptionnelle force d'expression, l'innocence de l'enfance au-dessus de la tragédie et de la désolation de la guerre".

Vous voilà prévenus...

Girafada

" Nous avons beaucoup aimé ce film. Le scénario est bien construit alternant moments calmes, actions, suspense, émotions. L'amour entre un père et son fils restera le moment fort du film...

Les personnages toujours crédibles font toute la richesse de ce long métrage, qui porte sur un sujet d'actualité : la guerre israélo-palestienne vue à travers les yeux d'un enfant et de manière originale. Traverser les frontières pour faire passer une girafe d'un territoire à l'autre, d'un zoo à un autre, acte téméraire s'il en est !

La fin est ouverte, comme d'autres films présentés au festival cette année. Le père courageux se fait arrêter par la police après le vol de girafe. Reverra-t-il son fils ? Gardera-t-il un contact avec la jeune et belle journaliste qui a participé à l'aventure ?

Une fiction, en définitive, autant qu'un documentaire sur ces territoires, filmée à hauteur d'enfant et de girafe, qui donne singulièrement l'impression de dominer cette terrible situation."

Agathe, ses camarades de 6ème7.

Un été à Quchi

" Je n'ai pas l'habitude de voir des longs métrages Taïwanais mais j'ai apprécié un été à Quchi.

J'ai aimé ce film car j'ai découvert de très beaux paysages de campagne (lac, montagne...). Le réalisateur a fait des images esthétiquement réussies. J'ai aussi été ému par les rapports discrets mais tendres, entre Bao et son grand-père alors qu'ils n'appartiennent pas au même monde : Bao est jeune et moderne, citadin; son grand-père, fortement attaché aux traditions, vit à la campagne.

La naissance d'une amitié et d'une complicité entre Bao et Mingchuan ne m'a pas laissé indifférent.

En revanche, j'ai moins apprécié la fin du film : mon personnage préféré Mingchuan meurt."

Enzo, 6ème7